



## Internet défaillant et pas d'ordinateur : le confinement creuse les écarts à l'école

Abonnés Société

**De nombreux élèves n'ont pas le matériel informatique ou la connexion nécessaire pour un apprentissage dans de bonnes conditions. Et les inégalités scolaires se creusent.**



Par Iris Peron Le 31 mars 2020 à 19h50, modifié le 1 avril 2020 à 06h44

Dans le sas d'un lycée de Seine-Saint-Denis, des cours imprimés et déposés dans un sas, attendent que des élèves viennent les récupérer. Même scène, dans un collège de Normandie, où le principal remet des copies aux parents, en respectant les mesures barrière face au coronavirus. Ces élèves, dépourvus d'une imprimante, d'un ordinateur, voire pour certains d'un accès à Internet, ne sont pas les seuls à être handicapés par ces deux semaines de confinement qui ont précipité la fermeture des établissements scolaires.

Aux dires du ministre de l'Education nationale ce mardi, « 5 à 8 % des élèves » ne donnent pas signe de vie à leurs enseignants. « Il y a un grand risque » que la situation actuelle « creuse les inégalités », s'alarme Jean-Michel Blanquer. Si la grande majorité reste finalement joignable par téléphone ou mail, une certaine proportion se voit concernée par cette fracture numérique, avec les conséquences que cela peut engendrer sur leur parcours scolaire. Pour les élèves comme pour le corps enseignant, l'heure est à la débrouille.

### « Quand le forfait de 4G s'épuise, il faut faire des choix »

« On tient une permanence pour essayer de résoudre les problèmes de connexion et joindre les familles des élèves qui ne se connectent pas, nous explique la CPE d'un collège de l'Essonne, imitée par de nombreux établissements. Sur 700 élèves, on en a seulement trois injoignables, mais environ 200 autres ne se sont pas connectés ou n'ont pas rendu un devoir. »

Afin de réduire au maximum ces difficultés numériques, son collège a prêté une vingtaine de tablettes. Elle glisse d'ailleurs l'anecdote de cette mère de famille en grande précarité, venue chercher l'un de ces appareils, mais verbalisée sur le chemin. « Elle n'avait pas d'attestation, mais je doute qu'elle sache écrire », souffle la fonctionnaire.

Même avec une tablette, la situation reste problématique pour les foyers sans connexion wi-fi. « Certaines familles n'ont que la 4G et quand le forfait s'épuise, il faut faire des choix entre maintenir les liens avec les proches et accéder aux cours de leur enfant », décrit cette CPE. Alors

qu'il faut parfois déboursier plus de 25 euros pour un forfait de 50 GO, une enseignante d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) qui n'a reçu que deux tiers des exercices demandés de la part de ses CM2, propose la mise en place d'un « forfait Internet illimité pour tous jusqu'à la fin du confinement ».

Autre problème récurrent, mis en lumière par un CPE travaillant en Seine-Saint-Denis : « Un grand nombre d'élèves n'ont pas d'ordinateur ou un seul, à se partager avec toute la famille, dont des parents qui télétravaillent. » Il faut alors se débrouiller, pour ceux qui en sont munis, avec leur smartphone. « Certains lisent leurs cours dessus, recopient les questions sur une feuille, puis envoient des captures d'écran des réponses aux enseignants. C'est du bricolage », commente ce trentenaire.

S'il estime que le nombre de familles totalement dépourvues d'Internet reste « marginal », il évoque toutefois des coupures régulières d'Internet dans le quartier de son lycée, qui peuvent varier « d'une heure à parfois une journée entière ». Et quand la connexion est stable, un autre problème peut survenir : l'environnement numérique de travail (ENT), la plateforme où doivent se connecter les élèves, est souvent saturé et inaccessible.

## La visioconférence devient problématique

Simon lui, a un ordinateur, mais pas de connexion. Ce lycéen de 17 ans du Gers vit dans ce qu'on appelle une « zone blanche », dépourvue ou presque d'accès à Internet. « Pour regarder une vidéo de 10 minutes, on doit la laisser télécharger pendant une demi-heure et pour envoyer des SMS, on sort de la maison », rapporte-t-il.

Newsletter - L'essentiel de l'actu Chaque matin, l'actualité vue par Le Parisien Je M'inscris Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. En savoir plus

Alors, il peut oublier les cours en visioconférence, proposés par ses profs. « Ça se déconnecte sans cesse, donc souvent, mes amis m'envoient ensuite les éléments », glisse-t-il. Le jeune homme, qui a finalement réussi à rendre tous les devoirs demandés, reste philosophe : « On est défavorisés par rapport à des élèves qui ont une bonne connexion, mais on ne peut pas dire non plus qu'on est dans la pire des situations ».

Un professeur d'histoire-géographie de Lille (Nord), qui estime lui aussi travailler dans un « lycée plutôt privilégié », conçoit de son côté qu'« il est très compliqué de faire un suivi » de ses élèves. « Je n'ai reçu que trois-quarts des devoirs demandés. Parmi eux, certains m'envoient les fichiers sous PDF ou Word comme demandé, d'autres des écrits à la main et photographiés par téléphone. Mais j'ai aussi reçu des mails de tierces personnes », énumère-t-il.

Comme cette cousine d'une de ses élèves, qui n'a pas de connexion sur son téléphone. « On est souvent trompés par l'utilisation en classe des smartphones, mais cela ne veut pas dire qu'ils ont tous un bon accès au numérique », déplore l'enseignant. Dans ces conditions, impossible de faire des cours en visioconférence, appuie-t-il. « Sinon, je laisserais des élèves sur le bas-côté. »

## « Je préfère l'égalité à la fracture numérique »

« La visio on oublie. Par chez moi, c'est très compliqué de manier l'outil informatique, renchérit un enseignant de Segpa (sections d'enseignement général et professionnel adapté) en Normandie. Ça me fend le cœur, mais je préfère l'égalité à la fracture numérique. » Il décrit ses élèves comme « en difficulté et non issus de la population aisée », et pour lesquels « le numérique est vécu comme un fardeau ». Selon lui, 80 % de ses collégiens ne savent pas se connecter à la plateforme. Son principal imprime parfois des devoirs qu'il remet aux élèves voisins. « Mais certains parents ont peur de sortir, et d'autres habitent à 5, 10 voire 15 km du collège », s'attriste-t-il.

Tous les membres des équipes éducatives sollicités sont unanimes, ce confinement accentue les inégalités déjà présentes dans les classes. « Certains cumulent, estime la CPE de l'Essonne. En plus de cette fracture numérique, ils grandissent dans des familles qui n'ont pas les codes scolaires. » « Pour les plus éloignés de la culture scolaire, c'est la galère, ajoute son collègue du 93. Plus que le numérique, ce sont les ressources à la maison qui diffèrent. Quand on appelle une

famille, on sent l'ambiance. Si on entend des enfants pleurer, on peut imaginer les conditions dans lesquelles ils doivent travailler. Notre travail est d'essayer de diminuer les inégalités sociales, mais là, c'est pire. »

Le ministre de l'Education a promis ce mardi matin que chaque enseignant pourra, grâce à un accord avec la Poste, envoyer des documents aux élèves dépourvus d'équipement. Mais la mesure laisse certains sceptiques quant à sa faisabilité.

Il a aussi prévu de développer « des colonies de vacances éducatives » et des « modules de soutien scolaire gratuits ». Dans l'Essonne, la CPE consultée n'a pas attendu ces annonces pour plancher sur l'après-confinement. « On sait que le retour à l'école sera pour certains difficile, il va y avoir des niveaux très hétérogènes, juge-t-elle. On réfléchit avec les services de la Ville à monter un atelier de soutien scolaire pour aider certains. Mais plus le temps de confinement va s'écouler, plus il y aura d'inégalités. »

**VOIR LES COMMENTAIRES**